

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Chloé Alexandre*

* Sciences Po Grenoble

L'idée d'une union des souverainistes de droite et de gauche est régulièrement lancée dans le débat public français. L'été dernier, elle a été réactivée dans le contexte de la crise de la zone euro, par l'évocation d'un « front » allant potentiellement de Jean-Luc Mélenchon à Marine Le Pen. La grille de lecture qui supporte cette thèse d'un rassemblement des souverainistes « des deux rives » suppose implicitement que le Front national (FN) et le Front de gauche (FG) partagent un même électorat d'insatisfaits, et qu'au vu des résultats électoraux récents de ces deux forces politiques, le premier est celui qui incarne « l'alternative ». Dans cette note, à la veille des élections régionales 2015 qui promettent un nouveau succès du FN tandis que la gauche radicale ne brille pas dans les sondages, nous souhaitons mettre à l'épreuve cette grille de lecture. D'après nous, les idées suivantes : « le FN et le FG cherchent à attirer un même électorat » ; « il y a des transferts importants d'électeurs depuis la gauche radicale vers l'extrême droite » ; « le succès électoral actuel du FN causerait dans un même mouvement l'échec du FG », sont autant de préjugés que d'illusions.

Sur la base d'un travail¹ d'exploitation des enquêtes post-électorales et des différentes vagues du baromètre de la confiance politique, fournies par le CEVIPOF², nous objectiverons pour commencer l'état de la demande citoyenne pour une alternative et la différence des succès électoraux du FN et du FG en 2012. Ensuite, nous montrerons en quoi les électorats de ces deux forces politiques sont différents et ne se recoupent que très peu. Enfin, nous soumettrons une explication à la différence des succès électoraux de ces deux organisations politiques contestatrices.

L'état de la demande pour une « alternative » en 2012

Nous entendons, de façon large, « alternative » comme une demande pour un changement dans les politiques publiques et dans le choix des représentants, de façon à tester des

1. Réalisation d'un mémoire dans le cadre d'un stage au sein du laboratoire de recherche PACTE (UMR 5194) entre septembre et décembre 2014, sous la direction de Pierre Martin et Stéphanie Abrial. Les différentes conclusions présentées dans cette note sont issues de ce mémoire.

2. Enquêtes post-présidentielle 2007, CEVIPOF, Centre de Données Socio-politiques (CATI, échantillon par quota) et post-présidentielle 2012, CEVIPOF. Les données ont été produites par le CEVIPOF (CATI, échantillon par quota).

L'objectif de l'Observatoire de la vie politique (Ovipol), dirigé par Laurent Bouvet, est de mieux comprendre la vie politique sous ses différents aspects (idées, partis, élections, territoires...) en privilégiant une perspective critique et exigeante, ancrée dans la tradition du socialisme républicain et démocratique. En son sein, Fabien Escalona et Mathieu Vieira animent un pôle de recherches sur les gauches qui entend contribuer à une meilleure diffusion des connaissances disponibles sur les partis de gauche en Europe. La présente Note s'inscrit dans cette ambition.



LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

solutions différentes de celles portées par les membres des partis de gouvernement qui alternent au pouvoir au fil des élections, aux différents échelons. Sont donc concernés les partis et les idées généralement considérés comme périphériques, aux deux pôles du spectre politique, qui ont pour caractéristique d'être des partis contestataires au sein de la démocratie libérale représentative. Pour opérationnaliser la demande « d'alternative » en termes d'idées, nous testons les opinions sur trois dimensions importantes de la vie politique : le rapport au système politique et démocratique, le rapport aux politiques économiques libérales, le rapport à la dynamique d'ouverture, tant sur le plan économique que culturel³.

Quel niveau de demande pour une alternative au système politique ?

Comment mesurer l'insatisfaction envers le système politique ? Nous avons noté qu'il était nécessaire, pour une mesure objective, de distinguer le chiffre relevé par les enquêtes en période d'élection nationale et les chiffres relevés par les baromètres en période dite « normale », même si certaines élections de second ordre⁴ s'y déroulent. En effet, nous avons trouvé entre 2007 et 2012 un cycle du mécontentement, croissant dans l'intervalle de deux élections présidentielles, mais revenu à son état structurel dès lors qu'une nouvelle élection se tient. Ainsi, en mai 2007 et en mai 2012, on observe que les mécontents envers le fonctionnement de la démocratie sont à niveau égal si ce n'est en léger recul, de 36 % à 32 %. Par contre, nous avons noté aussi qu'entre temps, la croissance du mécontentement a été réelle, passant de 36 % en mai 2007 jusqu'à près de 60 % à la fin de l'année 2011. Avec l'élection présidentielle 2012, le taux est ensuite retombé à 32 % comme nous venons de l'évoquer. Il en est allé de la même tendance pour la mesure des mécontents envers le comportement des responsables politiques. Si l'on combine les mécontentements envers les responsables politiques et le fonctionnement de la démocratie, on obtient un moyen d'expression de la position « antisystème ». On mesure ensuite que le noyau d'individus antisystème est en léger recul en mai 2012 par rapport à mai 2007, passant respectivement de 33,6 % à 30,6 %.⁵ La demande pour une alternative au système politique existe donc, mais n'est pas croissante.

3. Il nous semble pertinent de mêler les deux dimensions dans l'idée « d'ouverture » dans la mesure où les deux fragilisent l'Etat-nation, le plan économique la souveraineté de l'Etat et sur le plan culturel l'homogénéité de la nation. Les valeurs combinées autour de l'ouverture seraient à l'origine d'un nouveau clivage politique, nommé par Chiche et Al « ouvert/fermé », et par Kriesi et Al. « intégration/démarcation ». Jean Chiche et Al., « L'espace politique des électeurs français à la fin des années 1990 : nouveaux et anciens clivages, hétérogénéité des électeurs », *Revue française de science politique*, vol. 50, n° 3, 2000 ; Hanspeter Kriesi et Al., *West European Politics in the Age of Globalization*, Cambridge : Cambridge University Press, 2008

4. Les élections dites de « second ordre » font référence à des élections « intermédiaires » par rapport aux élections nationales de premier plan comme les élections présidentielles et législatives. Les élections de second ordre (européennes, régionales, municipales) mobilisent moins les électeurs que les élections de premier ordre, car les enjeux sont moins saillants et la campagne moins audible. Jean-Luc Parodi, « Les élections « intermédiaires » du printemps 2004 : entre structure et événement. Introduction », *Revue française de science politique* 2004/4 ; Karlheinz Reif and Hermann Schmitt, "Nine second order national elections – a conceptual framework for the analysis of European election results", *European journal of political research*, 1980.

5. En mai 2012, en plus du groupe des « antisystèmes », notons que les individus qui se disent « contents » du fonctionnement de la démocratie et seulement « mécontents » du comportement des responsables politiques forment un groupe qui représente 44 % ; les individus qui se disent « contents » sur les deux aspects forment un groupe de 25 %.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Quel niveau de demande pour une alternative aux politiques économiques ?

Les indicateurs présents dans l'enquête post-électorale 2012 pour mesurer la demande d'une alternative dans le cadre des politiques économiques sont à la fois nombreux et pauvres. Il s'agit en fait d'une multitude de questions sur des politiques concrètes, aucunes ne sollicitant spécifiquement l'opinion vis-à-vis du « libéralisme » ou du « capitalisme ». Néanmoins, nous pouvons faire des extrapolations à partir des observations sur les aspects concrets, en partant de la demande pour des politiques économiques contraires à celles, libérales, menées avant 2012. Le soutien au principe de redistribution dans une volonté égalitariste est une tendance majoritaire et croissante relevée par l'enquête post-électorale 2012, avec 60,6 % contre 56,4 % en 2007. De la même façon, la demande de politiques plus étatiques passe de 50,8 % en 2007 à 55,6 % en 2012. Enfin, on note en 2012 une évolution en défaveur de l'idée de profit, rendant les opinions négatives majoritaires à 53,3 %, alors qu'elles étaient minoritaires en 2007 à 42,5 %. Le rôle de la crise économique et financière débutée en 2008 n'y est certainement pas pour rien.

De manière générale, les opinions sur la politique économique sont à rebours des politiques économiques libérales menées sous la présidence de Nicolas Sarkozy entre 2007 et 2012, et significatives d'un effet « thermostatique »⁶, ayant favorisé la victoire de François Hollande en 2012 dans l'espoir de moins de libéralisme économique et plus d'Etat providence. La demande pour une alternative aux politiques économiques existe donc, mais elle n'est pas largement majoritaire et sa croissance est probablement plus liée à un effet « thermostatique » que structurel.

Quel niveau de demande pour une alternative à la dynamique d'ouverture ?

Ce que nous appelons « dynamique d'ouverture » peut paraître large. Pour préciser, nous l'avons opérationnalisé sur deux dimensions, l'une culturelle avec le rapport à l'immigration, l'autre plus économique avec l'appréciation de la mondialisation. Sur l'immigration, on observe que la xénophobie n'a pas augmenté entre mai 2007 et mai 2012, stable à 48,2 %⁷. Sur la mondialisation, nous notons une évolution très intéressante : en 2007, un tiers des interrogés ne se prononçaient ni contre ni pour la mondialisation. Or, en 2012, après la crise économique de 2008 qui a eu des conséquences importantes en France, les personnes indéterminées étaient beaucoup moins nombreuses (plus que 7,6 %) ; les opinions se sont constituées. Néanmoins, les individus nouvellement déterminés n'ont pas tous basculé du

6. La notion « d'effet thermostatique » signifie que l'électorat et ses attentes dans le domaine économique varieraient en réaction à l'orientation idéologique et aux politiques publiques menées par le gouvernement sortant. Ainsi, si le gouvernement sortant a mené des politiques économiques libérales, les électeurs voteront ensuite de préférence pour un candidat portant des mesures plus sociales, et inversement. James Stimson, Vincent Tiberj and Cyrille Thiébaud, "The Evolution of Political Attitudes and Policy Preferences in France", In *Developments in French Politics* 5, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2013.

7. S'il n'y a pas eu d'évolution depuis 2007, les opinions sur l'immigration ont grandement changé avant cette période. Ainsi, en 1995, trois quarts des Français se déclaraient hostiles envers plus d'immigration. Cette proportion décroît jusqu'à 50 % en 2007, et est stable depuis.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

côté anti-mondialisation ou pro-mondialisation. Les opinions se sont en fait polarisées. Au total en 2012, les anti-mondialisation sont en majorité absolue avec 54,9 % des opinions mais les pro-mondialisation représentent quand même 37,4 % des opinions.

Par ailleurs, si l'on combine les deux dimensions pour avoir une idée de l'articulation de ces deux dimensions de l'ouverture, on se rend compte de l'existence de quatre catégories distinctes. Nous notons qu'entre 2007 et 2012, la catégorie des xénophobes anti-mondialisation (les « fermés ») est celle qui a progressé le moins (+ 3 points), alors que la catégorie non xénophobes anti-mondialisation (les « ouverts anti-mondialisation ») est celle qui a le plus progressé (+ 7,5 points)⁸.

Enfin, on peut aussi mesurer la relation à l'Union européenne, incarnation concrète de l'ouverture. En 2012, les europhiles représentent un peu plus de 50 % des opinions. C'est un pourcentage stable par rapport à 2007. Par rapport aux évolutions sur la mondialisation où on a observé une forte polarisation des indéterminés, ici ce n'est pas le cas. De façon contre-intuitive, on ne mesure pas en 2012 par rapport à 2007 une croissance des opinions europhobes. En résumé, *la demande pour une alternative à la dynamique d'ouverture est donc présente mais pas spécialement en augmentation, si ce n'est légèrement dans la croissance de l'anti-mondialisation.*

Tableau 1 - Récapitulatif de l'évolution de la demande pour « l'alternative » entre 2007 et 2012, à partir de l'opérationnalisation choisie, en %

	Mai 2007	Mai 2012
Alternative au système politique		
Mécontent de la démocratie	36	32
Mécontent des responsables politiques	72	71
Cumul dit « antisystème »	33,6	30,6
Confiance ni dans la droite ni dans la gauche	47,9	48,4
Alternative aux politiques économiques libérales		
Egalitarisme	56,4	60,6
Étatisme	50,8	55,6
Combinaison dite « interventionniste »	33,8	39,3
Soutien aux salariés plutôt à qu'à la compétitivité	68,4	60,4
Profit vu comme négatif	42,5	53,3
Alternative à la dynamique d'ouverture		
Xénophobie	48,3	48,2
Anti-mondialisation	43,2	54,9
Fermeture culturelle et économique	25,6	28,5
Ouverture culturelle et fermeture économique	17,4	24,9
Europhobie	8,9	12

8. A titre de comparaison et pour une meilleure compréhension de l'évolution totale, le groupe des individus les plus ouverts, c'est-à-dire pro-mondialisation et non xénophobe a augmenté de 6,5 points entre 2007 et 2012, et enfin le groupe des pro-mondialisation xénophobe a augmenté de 6,6 points. Si l'on observe une augmentation pour tous les groupes, c'est parce qu'entre 2007 et 2012, les individus indéterminés sur la mondialisation ont quasiment disparu et se sont répartis entre pro et anti-mondialisation.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Portrait des demandeurs d'« alternative »

Pour conclure notre tour d'horizon de la demande « d'alternative », intéressons-nous aux caractéristiques des individus derrière ces opinions. En utilisant les critères d'âge, de sexe, de catégorie socio-professionnelle, de taille de la ville d'habitation, de diplôme et de revenus, nous pouvons tracer le profil sociodémographique des demandeurs d'alternative.

L'alternative au système politico-institutionnel est particulièrement attractive pour les individus fragiles : les CSP -, peu ou pas diplômés et avec des revenus faibles. L'alternative aux politiques antilibérales, quant à elle, ne semble pas attirer une catégorie d'individus particulière. Les CSP - aux revenus faibles et moyens ressortent un petit peu mais pas suffisamment pour parler de surreprésentation. Enfin, l'alternative à l'ouverture (les « fermés » sur le plan culturel et économique) semble attirer les CSP - ainsi que les artisans commerçants, les habitants des très petites villes, peu ou pas diplômés aux faibles revenus. De son côté, l'alternative à l'ouverture des frontières à cause de son aspect libéral, mais pas opposé à l'immigration ni à l'aspect supranational, est attractive auprès des jeunes actifs, particulièrement chez les professions intermédiaires et chez les individus avec un niveau de diplôme supérieur.⁹

La différence de succès électoral du FN et du FG

Après avoir constaté l'état de la demande pour une « alternative » dans sa diversité, constatons maintenant le résultat dans les urnes pour les deux forces qui incarnent potentiellement cette alternative. Il est certain que les deux formations politiques ont fait un meilleur score en 2012 qu'en 2007. Le FN qui se contentait de 10,5 % des suffrages exprimés en 2007 obtient 17,9 % en 2012, soit une progression de 7,5 points. Le PCF qui faisait 1,9 % en 2007 obtient, à travers l'alliance du Front de gauche, 11,1 % en 2012, soit une progression de 9,2 points. Il s'agit donc d'un succès pour les deux formations politiques. Le succès en termes de progression est accentué pour le FG, mais le succès relativement aux autres candidats est accentué pour le FN puisqu'il devient le troisième parti en nombre de voix. Malgré la déception d'être arrivé derrière le FN et en dessous des scores prédits par les sondages, les militants du FG peuvent se réjouir en 2012 d'avoir renoué avec un score à deux chiffres et de ne plus faire partie des « petits candidats ».

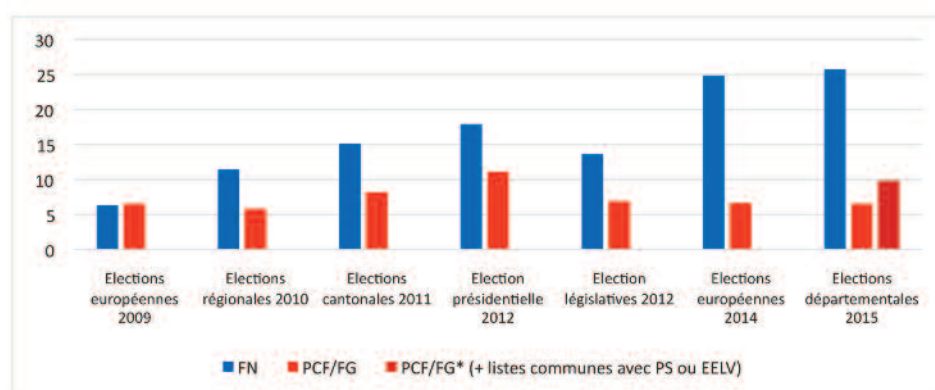
Pourtant, une fois l'élection présidentielle passée, la dynamique du Front national est bien plus visible que celle du Front de gauche. Nous pouvons prendre comme point de comparaison les élections européennes de 2009 et 2014. L'élection européenne a l'avantage d'être la seule à s'être produite deux fois depuis la naissance du Front de gauche. En 2009, FN et FG sont à un pied d'égalité comme l'attestent les résultats des élections européennes avec 6,34 % pour le FN et 6,48 % pour le FG. Pour le FN, il s'agit d'un score faible pour un parti fragilisé par la stratégie politique de Nicolas Sarkozy qui s'est emparé des thèmes de l'extrême

9. Chiffres détaillés dans le tableau 2 en annexe.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

droite. Pour le FG, il s'agit d'un score peu élevé mais encourageant en tant que premier test électoral de la nouvelle alliance. Pourtant, depuis 2009 l'écart n'a fait que se creuser, pour aboutir aux élections européennes de 2014 à une progression de 0,1 point pour le FG par rapport à l'élection européenne précédente tandis que le FN progresse de 18,5 points. Le constat du dynamisme du FN est donc clair.

**Graph 1 - Evolution électorale du FN et du PCF/FG depuis 2009
(en % des suffrages exp.)¹⁰**



Pourquoi les électeurs du FN et du FG sont différents et quelles en sont les conséquences ?

Comment ont voté les fameux demandeurs d'alternative que nous avons présentés précédemment ? Ont-ils été plus attirés par le Front de Gauche ou par le Front National ? Pour répondre à ces questions il nous faut maintenant établir le portrait des électeurs du FG et du FN.

Qui sont les électeurs du Front National ?

Les électeurs du FN sont clairement sur une position antisystème, et sont en position de demande d'alternative sur le plan du système politique. 50 % de ces personnes sont mécontentes à la fois du fonctionnement de la démocratie et des qualités des représentants politiques, contre 30 % pour la moyenne de tous les électeurs. De la même façon, les individus antisystème sont très nombreux à voter pour le FN. Quand celui-ci obtient 17,9 % dans l'électorat français, il double presque son score au sein des individus antisystème, qui votent pour lui à presque 32 %. D'ailleurs, une des raisons qui explique la progression du FN en 2012 par rapport à 2007 est sa capacité à avoir réussi à attirer les « antisystèmes » plus qu'en 2007, et donc à mieux les concentrer sur sa candidature. Cette position de demande d'alternative sur le plan du système politique arborée par les électeurs du FN se distingue aussi dans leur rapport au système partisan. Ainsi, en opposition là aussi à tous les autres électeurs, les électeurs frontistes ont la particularité de ne faire confiance ni à la gauche ni à la droite à 76 %, et le FN d'attirer les voix de 32 % du total des « ni-ni ». En fait,

10. Chiffres issus de France-politique.fr

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

le FN est aujourd'hui le premier parti chez les électeurs ne faisant confiance ni à la gauche ni à la droite.

Sur le plan de la demande pour une alternative des politiques économiques, les électeurs du FN y sont en réalité peu sensibles. On note une faible structuration du vote FN par ces questions, autant dans la composition de l'électorat FN que dans la pénétration de ce parti chez les individus demandeurs d'alternative aux politiques économiques libérales. En effet, le FN fait des scores quasiment égaux chez les électeurs pro-compétitivité que les électeurs pro-salariés. De même, le score du FN reste inchangé selon le degré d'adhésion à l'idée de profit. En termes de rapport à l'Etat providence, les électeurs d'extrême droite ne sont pas spécialement surreprésentés ni chez les égalitaristes ni chez les non-égalitaristes, pas plus en 2012 qu'en 2007. De la même façon, il y a autant d'électeurs libéraux qui choisissent le FN que d'électeurs étatistes. Lorsque l'on croise les deux dimensions, on note une petite surreprésentation des électeurs d'extrême droite chez les étatistes non égalitaristes, mais cela reste peu significatif.

Enfin sur le plan de l'ouverture, les électeurs frontistes ont bien un profil particulier. On sait que le nombre d'électeurs xénophobes n'a pas bougé depuis 2007. Par contre, le Front national a réussi là aussi à les concentrer sur sa candidature. On note qu'en 2007, l'extrême droite recueillait 19,3 % des voix des xénophobes alors que la droite y recueillait 45,8 %. En 2012, on observe une évolution de structure du vote des xénophobes : la droite y est toujours en tête mais seulement avec 38,5 % des voix, tandis que l'extrême droite lui fait désormais une concurrence presque égale avec 32,3 % des voix. De manière générale en 2012, 88 % des électeurs frontistes sont xénophobes et 32 % des xénophobes votent FN. Sur l'autre facette de l'ouverture, la mondialisation, les électeurs frontistes sont aussi polarisés. Entre 2007 et 2012, le FN a énormément progressé chez les « anti-mondialisation » et représente désormais 26,2 % d'entre eux. Et 80 % des électeurs frontistes pensent que la mondialisation est une mauvaise chose (contre 54 % dans la population). Pour l'instant, il semble que le cadre du Front national qui lie les difficultés économiques à la perte de souveraineté de l'Etat-nation dans la mondialisation soit porteur. En liant les deux dimensions de l'immigration et de la mondialisation, on trouve que les individus qui votent FN combinent pour 70 % d'entre eux l'aspect xénophobe et l'aspect anti-mondialisation. Ils incarnent la catégorie des « fermés » ; dans un même mouvement, 43,6 % des « fermés » votent FN. Sur le plan de l'Union européenne, là encore, les électeurs du FN ont un profil spécifique éloigné de celui de tous les autres électeurs : ils se situent largement au-dessus de la moyenne d'euro-scepticisme, et le FN concentre sur sa candidature presque 52 % des votes eurosceptiques.

Quelles sont les caractéristiques sociodémographiques individuelles les plus notables des électeurs FN ? Le vote Le Pen semble attirer plus particulièrement les jeunes actifs, les artisans commerçants et les CSP -. Il est particulièrement fort dans les petites villes et les peu ou pas diplômés. On retrouve donc la relation décroissante entre l'éducation et la xénophobie déjà mise au jour maintes fois¹¹. L'attractivité du FN semble assez concentrée

11. Pierre Bréchon et Gilles Ivaldi, « Le rapport à l'autre : une culture xénophobe ? », in Pierre Bréchon et al., *Les cultures politiques des français*, Paris : Presses de Sciences Po (FNSP) 2000.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

sur les individus en situation fragile : faible revenus, faible éducation, catégorie socioprofessionnelle basse ou en danger (en passe de l'être ?), très localisés. Il s'agit d'un profil sociodémographique plutôt cohérent et peu motivé par l'idéologie puisque ces personnes sont aussi celles qui sont les moins intéressées par la politique. Les électeurs du FN sur le plan psychologique sont ceux qui ont le moins confiance dans les autres et les plus pessimistes au regard de la situation économique.

Qui sont les électeurs du Front de Gauche ?

Les électeurs du Front de gauche ne sont pas sensibles à la question du système politique, ils ne sont pas spécialement « antisystème ». Ils sont un peu mécontents envers les représentants politiques, relativement satisfaits du fonctionnement de la démocratie. 30 % seulement des électeurs du FG sont « antisystème », ce qui correspond à la moyenne générale, et 11,7 % des individus « antisystème » se tournent vers le FG, ce qui correspond à son score moyen. Avec ce critère, il est donc plus proche de la gauche de gouvernement que de l'extrême gauche. Pour compléter ce propos, nous avons également observé que les individus votant FG font majoritairement confiance à la gauche. Cet état confirme qu'à l'inverse de l'extrême droite qui récolte les fruits du malaise croissant face à l'opposition gauche/droite, la gauche radicale continue d'attirer principalement les électeurs qui se revendiquent de gauche et sont déçus de la gauche traditionnelle.

Les valeurs économiques sont par contre un marqueur important de l'électorat Front de gauche. Ces individus partagent des valeurs égalitaristes à 78 % et étatistes à 73 %, et cumulent les deux caractéristiques dans 62 % des cas (c'est-à-dire 20 points au-dessus de la moyenne de tous les électors confondus). D'ailleurs, le FG fait des scores de plusieurs points au-dessus de sa moyenne chez les électeurs ayant ces caractéristiques. Cependant nous notons qu'à chaque fois, dans ses catégories de préférences, le vote FG est toujours inférieur au vote PS. Par exemple le FG reste le second réceptacle des voix étatistes égalitaristes avec 16,8 %. La gauche de gouvernement est toujours première dans cette catégorie avec 43,3 %. Ainsi le Front de Gauche a su attirer certaines voix d'électeurs à la recherche d'une alternative économique, mais insuffisamment pour devancer la gauche de gouvernement.

Sur le plan culturel, les électeurs du Front de gauche ne peuvent pas être qualifiés de « fermés » comme ceux du FN. Comme ces derniers, ils rejettent l'idée que la mondialisation est positive à près de 70 %. Par contre, ils s'opposent grandement sur l'aspect de l'immigration. Ainsi les électeurs FG sont xénophobes à seulement 20 %, plus de deux fois moins de la moyenne de tous les électeurs, et quatre fois moins que l'électorat FN. Le FG fait donc un très mauvais score chez les « fermés » avec 5,7 % seulement, mais un très bon chez les électeurs qui rejettent la mondialisation mais ne sont pas xénophobes avec 24,1 %. Enfin dernier point, la relation à l'Union européenne des électeurs de gauche radicale est compliquée. Ils ne sont surreprésentés ni chez les europhiles ni chez les europhobes, un peu chez les euro-indéterminés. Ce constat est certainement lié aux difficultés de discours de la gauche radicale concernant sa position sur l'Union européenne, qu'elle rejette seulement pour son aspect libéral.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Terminons avec les caractéristiques sociodémographiques individuelles du vote Mélenchon. Il semble attirer plus particulièrement les jeunes et les professions intermédiaires chez les actifs. Il combine les individus à revenus faibles/moyens, ainsi que les individus avec une éducation supérieure. Il est surreprésenté chez les habitants de l'agglomération parisienne¹². L'attractivité du FG semble assez hétérogène du point de vue sociodémographique. Nous pensons que ce qui les réunit est en partie le niveau d'éducation, mais surtout l'orientation politique et idéologique. Une partie des électeurs du FG a une condition sociale aussi fragile ou presque que ceux du FN, mais ils se tournent vers le FG car ils adhèrent à la doctrine antilibérale qui propose une autre explication, plus théorique, des évolutions socioéconomiques. De la même manière, une autre partie des électeurs du FG, éduquée et ne possédant pas spécialement un statut social fragile, se tourne vers cette offre électorale par idéologie. De fait, sur le plan idéologique, on note que les individus les plus à gauche se concentrent sur un vote de gauche radicale, autour de 30 % pour les positions les plus extrêmes. Sur un plan psychologique par ailleurs, l'électorat du Front de gauche est parmi celui qui se déclare le plus confiant envers les autres, et parmi les plus optimistes quant à la situation économique.

Quelles sont les conséquences de ces profils des électeurs du FG et du FN ?

Nous l'avons vu, les caractéristiques des deux électeurs sont très différentes, tant du point de vue des opinions que du point de vue du profil sociodémographique. En conséquence, il est très peu probable que le FN ait pu « détourner » à son profit des électeurs potentiels du FG. D'ailleurs, les mêmes enquêtes nous enseignent que 0 % des électeurs ayant voté pour Marie-George Buffet en 2007 se sont tournés vers Marine Le Pen en 2012 et seulement 4 % des anciens électeurs de José Bové et Olivier Besancenot. La réciproque est également vraie, à peine 2 % des anciens électeurs de Jean-Marie Le Pen en 2007 se sont tournés vers Jean-Luc Mélenchon en 2012. Si le FN a attiré quelques anciens électeurs d'extrême gauche, ce sont plutôt une petite partie (plus xénophobes) des anciens électeurs d'Arlette Laguiller et Gérard Schivardi en 2007. *L'interprétation du résultat de Marine Le Pen comme le succès d'une entreprise de séduction d'électeurs de gauche est donc fautive.* Elle n'a attiré parmi eux uniquement ceux aux valeurs xénophobes, qui sont en valeur réelle très peu nombreux. Si des transferts ont eu lieu, ils proviennent plutôt des électeurs de droites en 2007 qui du fait de leur opinion antisystème et xénophobes se sont recentrés sur un vote FN.

Autre conséquence, sur un plan plus théorique/rhétorique, ces caractéristiques divergentes, en particulier l'opposition sur l'immigration, rend difficilement possible, sinon impossible, l'union des « souverainistes des deux bords ». La connotation nationaliste et xénophobe qu'entendent le FN et ses électeurs dans leur argumentaire souverainiste est incompatible avec le rejet de l'ouverture pour motif antilibéral du FG et de ses électeurs qui sont par ailleurs très accueillants envers l'immigration. Cette opposition idéologique conduit aussi à

12. Probablement dû à son attractivité pour les plus diplômés qui sont nombreux à Paris (et dans les grandes villes) d'une part, et d'autre part parce que la campagne de Mélenchon et du Front de gauche a eu plus d'emprise dans la capitale qu'en régions.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

mettre en garde contre l'utilisation trop rapide de la catégorie « populiste ». Qualifier de populistes ces courants politiques revient à regrouper sous le même terme des comportements politiques sur la base d'un unique point commun (le discours protestataire) et en dépit du reste de leurs caractéristiques qui finalement devraient les opposer plus que les unifier. Parallèlement, le « peuple » au centre du populisme, est là encore une notion creuse car sa signification varie selon les discours. Alors que l'extrême droite aura tendance à faire référence au peuple en tant que peuple-nation dans une perspective culturelle, la gauche radicale envisage plutôt le peuple comme un peuple-classe selon une acception plutôt socioéconomique¹³.

Comment expliquer la différence de dynamique du FN et du FG ?

Puisque nous avons établi que la concurrence pour un même électorat était une vue biaisée, l'explication de la différence de dynamique ne peut pas être attribuée à un succès du FN qui incarnerait mieux l'alternative que le FG. A quoi est donc due cette différence ? Nous pensons qu'elle a à voir avec la capacité de ces organisations politiques à mobiliser leur électorat potentiel respectif.

Le potentiel électoral est en effet différent à la base. Quand le Front de gauche ne peut espérer séduire qu'au sein des électeurs de gauche, le Front national peut être concurrentiel à la fois chez les électeurs de droite, mais aussi et surtout chez les individus rejetant la gauche et la droite, une catégorie qui lui est largement acquise. Mais la dynamique différentielle s'explique surtout dans la mobilisation de ce potentiel. Tandis que le FN maximise son score chez les individus fermés et antisystème et étend son influence en dehors des électeurs s'auto-déclarant très à droite, le FG peine à convaincre ne serait-ce que les individus auto-positionnés très à gauche et dont les valeurs sont pourtant compatibles. Par exemple, il y a en 2012 quasiment autant d'individus « anti-mondialisation et xénophobes » (28,5 %) que d'individus « anti-mondialisation et non xénophobes » (24,9 %). La différence est que les premiers se concentrent à 43,6 % sur un vote FN tandis que les seconds sont seulement 24,1 % à faire le choix du FG (contre 42,5 % pour le PS et écologistes confondus). Ces chiffres portent un coup à la stratégie du Front de gauche, qui a surtout été de pointer la conversion du PS au social-libéralisme et de se présenter en tant que véritable représentant de l'alternative au libéralisme et gardien face à la mondialisation libérale. Ils montrent que ce discours n'a pas été audible et/ou bien accepté par les électeurs. *La différence de dynamique électorale entre le FN et le FG est donc expliquée par un différentiel de réussite dans la mobilisation de leur électorat potentiel.* Dans ses catégories d'électeurs de prédilection, le Front de gauche est systématiquement devancé par la gauche de gouvernement.

13. Yves Meny et Yve Surels, *Par le peuple, pour le peuple : le populisme et les démocraties*, Paris, Fayard, 2000.

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Note n° 7 - Fondation Jean-Jaurès
Observatoire de la vie politique - 4 décembre 2015

Annexes

**Tableau 2 - Composition sociodémographique des demandeurs d'alternative
en 2012, en %**

	Catégorie	« Anti système »	« Inter- vention- niste »	« Fermé »	« Ouvert anti Mondiali- sation »	Vote Mélenchon	Vote Le Pen
Age	18-24 ans (11,1)	11,4	11,2	8,5	10,3	16,6	10,9
	25-34 ans (15,2)	17,7	17,3	13,3	19,8	17,1	20,6
	35-49 ans (26,4)	29,5	26,1	27	31,4	28,6	30,7
	50-64 ans (24,6)	23,9	25,3	28,3	23,3	24	21,8
	65 ans et + (22,8)	17,6	20	22,8	15,3	13,8	16
CSP	Agriculteurs (1,1)	0,4	0,8	1,1	0,8	0,9	0,3
	Artisans commerçants (2,8)	3,2	1,6	3,5	2,4	3,2	4,9
	Cadres et professions supérieures (8,3)	5,2	6,4	4,5	8,8	8,8	3,2
	Professions intermédiaires (15,4)	13,2	15,7	10,6	21,9	22,7	13,8
	Employés (16,5)	21,4	18,9	20,7	16,7	13,4	22,1
	Ouvriers (13,6)	19,2	15,6	18,8	15,8	13,9	22,1
	Retraités (30)	24	28,1	31,5	22	21,8	21,8
	Inactifs (12,3)	13,3	12,9	9,2	11,6	15,3	11,8
Ville	Moins de 2000 hab. (26,5)	27,3	25,5	32,4	24,8	22,2	31,7
	2000 à 20000 hab. (17,3)	19,5	16,2	20,3	16,9	18,5	20,6
	20000 à 100000 hab. (13,4)	13,4	14,8	12	13,8	11,1	14,3
	100000 hab. et + (28,1)	25,5	29	23,5	27	25,9	23,1
	Agglo parisienne (14,7)	14,3	14,5	11,7	17,5	22,2	10,3
Diplôme	Sans diplôme (10,6)	13,9	12,4	14,1	9,9	7,4	12,3
	Certificat d'études (7)	6,4	7,5	8,4	4	3,7	7,7
	BEPC (9,2)	8,9	9,5	10,6	8,7	9,7	9,1
	CAP (18,1)	20,7	19,8	27,5	15,4	16,6	25,1
	BEP (11,3)	14,7	12	14,1	11,5	7,4	19,7
	Bac techno ou pro (8,6)	10,3	8,2	6,7	9,5	13,4	8,6
	Bac G (9,2)	8,5	7	5,3	10,3	8,3	5,1
	Bac +2 ou DUT ou BTS (10,3)	6,9	10,1	6,4	13,9	13,4	6,3
	Supérieur 2° et 3° cycle (15,7)	9,7	13,4	6,7	16,8	20,3	6
Revenus	Moins de 1000 € (7,5)	10,5	7,8	9,1	6,1	6	7,7
	1000 à 1400 € (11,7)	14,4	13,7	13,1	12,5	14,4	12,9
	1400 à 2000 € (19,3)	19,9	21,6	21,8	18,6	17,6	20,1
	2000 à 3000 € (28)	29,9	28,9	30,2	30,2	32,9	32,7
	3000 à 6000 € (23,9)	16,7	20	19,7	24,7	20,8	21,8
	6000 € et plus (4,4)	2,6	3,4	1,8	3,9	5,1	2,3
	NSP (5,3)	6	4,6	4,2	4	3,2	2,6

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Tableau 3 – Vote FN et FG en fonction des catégories d’alternative en 2012, en %

	Score FN	Score FG
Score national officiel	17,9	11,1
Alternative au système politique		
Mécontent de la démocratie	30,7	11,5
Mécontent des responsables politiques	21,9	11,3
Cumul dit « antisystème »	31,7	11,8
Confiance ni dans la droite ni dans la gauche	31,6	10,1
Alternative aux politiques économiques libérales		
Egalitarisme	16,2	14,4
Etatisme	18,1	14,4
Combinaison dite « interventionniste »	15,4	16,8
Soutien aux salariés plutôt à qu’à la compétitivité	19	15,2
Profit vu comme négatif	18	14,8
Alternative à la dynamique d’ouverture		
Xénophobie	32,3	4,5
Anti-mondialisation	26,2	14,2
Fermeture culturelle et économique	43,6	5,7
Ouverture culturelle et fermeture économique	6,9	24,1
Europhobie	51,9	11,3

**Tableau 4 – Composition des électors FN et FG en 2012
en fonction des catégories d’alternative, en %**

	Moyenne des électeurs	FN composé	FG composé
Alternative au système politique			
Mécontent de la démocratie	30,4	52	31,5
Mécontent des responsables politiques	69,8	85,1	71
Cumul dit « antisystème »	28,2	50,2	29,8
Confiance ni dans la droite ni dans la gauche	43	75,9	39,2
Alternative aux politiques économiques libérales			
Egalitarisme	59,9	54,2	78,2
Etatisme	56,1	57	72,8
Combinaison dite « interventionniste »	41,5	35,1	61,9
Soutien aux salariés plutôt à qu’à la compétitivité	57,4	61	78,3
Profit vu comme négatif	53,9	54,3	71,9
Alternative à la dynamique d’ouverture			
Xénophobie	48,7	88	19,8
Anti-mondialisation	54,4	79,4	69,9
Fermeture culturelle et économique	29,5	70,4	15,2
Ouverture culturelle et fermeture économique	25	9,5	54,5
Europhobie	11,8	34,3	12

LA PROXIMITÉ DES ÉLECTORATS DU FRONT NATIONAL ET DU FRONT DE GAUCHE : MYTHE OU RÉALITÉ ?

Liste des questions utilisées dans les baromètres et enquêtes post-électorales

- 1) « Diriez-vous qu'en France la démocratie fonctionne très bien, assez bien, pas très bien ou pas bien du tout ? »
- 2) « A votre avis, est ce que les responsables politiques, en général, se préoccupent beaucoup, assez, peu ou pas du tout de ce que pensent les gens comme vous ? »
- 3) « Concernant les prochaines années, laquelle des trois phrases suivantes se rapproche le plus de votre opinion ? 1° J'ai confiance dans la gauche pour gouverner le pays 2° J'ai confiance dans la droite pour gouverner le pays 3° Je n'ai confiance ni dans la droite ni dans la gauche pour gouverner le pays »
- 4) « Voici maintenant une liste de phrases. Pour chacune d'elles vous me direz si vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas d'accord du tout ? Pour établir la justice sociale, il faudrait prendre aux riches pour donner aux pauvres »
- 5) « Pour faire face aux difficultés économiques, pensez-vous qu'il faut... 1° Que l'Etat fasse confiance aux entreprises et leur donne plus de liberté 2° Ou, au contraire, que l'Etat les contrôle et les régleme plus étroitement »
- 6) « Pour chacun des mots suivants, dites-moi s'il évoque pour vous quelque chose de très positif, assez positif, assez négatif, très négatif, NSP. 'Profit' »
- 7) « Pensez-vous qu'il faut accorder la priorité, dans les prochaines années 1° à la compétitivité de l'économie française 2° A l'amélioration de la situation des salariés 3° NSP »
- 8) « Voici maintenant une liste de phrases. Pour chacune d'elles vous me direz si vous êtes tout à fait, plutôt, plutôt pas ou pas d'accord du tout ? Il y a trop d'immigrés en France »
- 9) « Pour un pays comme la France, la mondialisation est-elle plutôt 1° Une chance, parce qu'elle lui ouvre des marchés à l'étranger et la pousse à se moderniser 2° Un danger, parce qu'elle menace ses entreprises et son modèle social 3° Ni l'un, ni l'autre »
- 10) « D'une façon générale, pensez-vous que le fait pour la France de faire partie de l'Union européenne est 1° Une bonne chose 2° Une mauvaise chose 3° Une chose ni bonne ni mauvaise 4° NSP »
- 11) « Sur une échelle de 0 à 10, où 0 correspond à la gauche et 10 correspond à la droite, où diriez-vous que vous vous situez ? »
- 12) « Et dans les douze prochains mois, avez-vous le sentiment que la situation économique du pays va 1° S'améliorer 2° Se dégrader 3° Ou rester la même 4° NSP »
- 13) « D'une manière générale, diriez-vous que 1° On peut faire confiance à la plupart des gens 2° On n'est jamais assez prudent quand on a affaire aux autres 3° NSP »